



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BIR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

listes de fantaisie, qui prêchent sans sanction & sans principes bien affermis. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet? — *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille...* Il disoit en parlant du mariage: *Qu'une femme laide étoit un supplice pour son mari, & que si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins...* Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda: *Si sa tristesse venoit de ses propres malheurs, ou du bonheur des autres?...* « L'impiété étoit, » selon lui, une mauvaise compagnie de la sécurité, parce « qu'elle la trahissoit presque » toujours ». C'est peut-être la plus sensée de ses maximes; il la vérifia, dit-on, à sa mort. Étant sur mer avec des pirates qui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit: — *Et moi aussi,* leur répondit-il, *si on ne me connoît pas.* Il n'y a presque pas une seule sentence de ces anciens sages où il n'y ait quelque trait de vanité & d'orgueil... Une maxime utile & pratique, mais que la philosophie profane ne réalisera jamais, étoit celle qu'il donnoit à ses disciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous avez fait des progrès dans la vertu...* Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles: *On brûle les gens,* disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles.* Sophisme ou calambour peu digne d'un sage... Il quitta le manteau &

la besace de cynique, pour suivre les leçons de Théodore, surnommé l'*Athée*, & enfin de Théophraste: métamorphoses qui n'ont rien d'étonnant pour qui connoît la capricieuse mobilité de ces prétendus sages. On dit qu'à la mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon à Dieu. Il recherchoit les applaudissemens par les plus puériles extravagances. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite. Bion florissoit l'an 276 avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la secte de Démocrite, & mathématicien d'Abdere. Celui-ci est le premier qui conjectura qu'il existoit certaines régions où les jours & les nuits duroient six mois.

BION, (Nicolas) mécanicien & ingénieur pour la construction des instrumens de mathématiques & des globes, mourut à Paris en 1731, à 81 ans. On a de lui: I. *De la construction & des usages des Instrumens de Mathématiques*, Paris, 1752, in-4°. II. *De l'usage des Globes & des Spheres*, Paris, 1751, in-8°; deux bons traités publiés par son fils.

BIONDO, voyez BLONDUS.

BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant. Cet artiste étoit Milanois. Il vécut long-tems à la cour de Philippe II, roi d'Espagne.

BIRAGUE, (René de) né à Milan d'une maison noble & ancienne, se retira en France, où François I le fit conseiller

B I R

au parlement de Paris, puis sur-
intendant de la justice. Char-
les IX lui donna la charge de
garde-des-sceaux en 1570, &
celle de chancelier de France
en 1573. Grégoire XIII honora
Birague du chapeau de cardin-
al, à la priere de Henri III,
qui le déchargea des sceaux. Il
avoit été marié avant son en-
trée dans l'état ecclésiastique.
Il disoit ordinairement: *Qu'il*
étoit cardinal sans titre, prêtre
sans bénéfice, & chancelier sans
sceaux; mais en cela il n'y avoit
qu'un jeu de mots; car il n'étoit
point prêtre sans bénéfice, puis-
qu'il étoit évêque de Lavaur,
abbé de Flavigni, de St. Pierre
de Sens. Ce cardinal mourut
en 1583.

BIRCH, (Thomas) né à
Londres le 23 novembre 1705,
de parens Quakers, docteur en
théologie à Aberdeen en 1753,
pasteur de Debden dans la
province d'Essex, mourut le
9 janvier 1766. Il est particu-
lièrement connu par son *Dic-*
tionnaire historique & critique,
en anglois, 10 vol. in-folio.
1734-1741. Compilation dont
on peut dire comme de tous les
ouvrages de ce genre, *sunt bona,*
sunt quædam mediocria, sunt
mala multa. On a encore de lui:
I. *Vie de Boyle*, 1744, in-8°. II.
Portraits des personnes illustres
de la Grande-Bretagne, gravés
par Houbraken, avec leurs
Vies, 1747-1752, 2 vol. in-fol.
III. *Mémoires sur le regne de la*
reine Elisabeth, 1754, 2 vol.
in-4°. IV. *Histoire de la Société*
Royale de Londres, dont il
avoit été secrétaire, 1756, 4
volumes in-4°.

BIRCK, voyez BETULÉE.

BIRGITTE voy. BRIGITTE.

B I R 233

BIROAT, (Jacques) né à
Bordeaux, entra dans la com-
pagnie de Jesus, & passa ensuite
dans l'ordre de Cluni. Son ta-
lent pour la chaire lui fit une
réputation étendue. Il devint
prieur de Beuffan, conseiller
& prédicateur du roi, & mou-
rut vers l'an 1666. Nous avons
de lui des Sermons & des Pané-
gyriques en plusieurs vol. in-8°.

BIRON, (Armand de Gon-
rault, baron de) maréchal de
France en 1577, avoit mérité
par sa valeur en divers sieges
& combats la charge de grand-
maître de l'artillerie en 1569.
Après la mort funeste de Henri
III, il fut un des premiers qui
reconnut Henri IV. Il le servit
utilement aux journées d'Ar-
ques, d'Ivry, &c., & lui sou-
mit une partie de la Normandie.
Il fut tué au siege d'Epernai en
Champagne, d'un coup de ca-
non, en 1592. Ce général avoit
composé des Commentaires,
dont M. de Thou regrette la
perte. Il étoit fort zélé pour
la religion catholique. Ce fut
lui qui dissuada Henri IV de
se retirer en Angleterre ou à la
Rochelle, & qui lui persuada de
tenir tête au duc de Mayenne.
Il fut le parrein du cardinal de
Richelieu, & lui donna son
nom d'Armand. Il se glorifioit
d'avoir passé par tous les gra-
des, depuis celui de soldat jus-
qu'à celui de général: il disoit
que c'étoit ainsi qu'il falloit de-
venir maréchal de France... La
sévérité est l'ame de la disci-
pline. Le maréchal de Biron ne
pardonnoit jamais les fautes mi-
litaires, quoiqu'il dissimulât
toutes les autres; mais ce
genre de sévérité alloit souvent
trop loin. Durant les guerres

de religion, Biron voulut faire brûler une maison; l'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu!* dit Biron, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la justice? Je vous casse; jamais vous ne me servirez: car tout homme de guerre qui craint une plume, craint bien une épée.* Fausse & mauvaise maxime; on peut craindre les suites d'une injustice ou d'une violence, sans craindre une épée.

BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de Henri IV. Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de Biron en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions, à Ivry, aux sièges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise. Le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux sièges d'Amiens, de Bourg-en-Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla de bienfaits, mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Il se ligua avec la Savoie & l'Espagne. Son dessein fut découvert par un gentilhomme nommé Lafin, qui le défera. Dès que le maréchal fut arrêté, il désavoua les projets qu'on lui prêtoit; & s'en déclara coupable ensuite, avec une foiblesse

qui ne répondoit guere au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 juillet 1602. Sa passion pour le jeu étoit extrême. Il y perdit, dans une année, plus de 500 mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne cessoit de dire du bien de lui-même & du mal des autres. Il n'hésitoit pas de se préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. Henri IV disoit des deux maréchaux de Biron, qu'il avoit eu beaucoup à souffrir de l'ivrognerie du pere, & des incartades du fils. Celui-ci parloit du roi sans aucun ménagement. Il disoit devant tous les courtisans, » qu'il étoit d'une avance » rice épouvantable pour les » choses nécessaires, & d'une » prodigalité sans exemple pour » ses amours ». Au siège d'Amiens, Biron lui dit tout haut, » qu'il avoit grand tort d'y » avoir amené sa maîtresse, & » que ce scandale faisoit mur- » murer les soldats, & les ren- » doit moins ardents à le servir ». Il est à regretter qu'un homme qui avoit une franchise si rare & si respectable dans un homme de cour, n'eût pas dans un degré égal les autres vertus, dont l'ensemble fait les grands hommes.

BIRON, (Louis-Antoine de Gontault, duc de) pair & premier maréchal de France, chevalier des ordres du roi, colonel-général du régiment des gardes Françoises, gouverneur & lieutenant-général pour le roi de la province de Languedoc, &c., né à Paris le 2 février 1701, s'est distingué dans la carrière des armes, & plus encore dans

l'ordre des qualités morales & chrétiennes. Quand il fut nommé, en 1745, colonel des gardes Françaises, ce régiment n'étoit composé que de gens sans discipline & sans mœurs; les gardes Françaises étoient la terreur de tout Paris; on ne craignoit rien tant que leur rencontre dans la nuit. M. de Biron entreprit de porter la réforme dans ce corps; il y réussit si bien, qu'il en forma un des corps les plus rangés & les plus sages. Aussi, Frédéric II, roi de Prusse, disoit-il qu'il ne connoissoit que deux corps bien rangés à Paris, celui des curés & celui des gardes Françaises. Il mourut le 29 octobre 1788, laissant de vifs regrets aux bons citoyens, & aux militaires un de ces derniers exemples, autrefois si fréquens, aujourd'hui si rares, où le courage guerrier brilloit à côté de la religion & de la piété. L'auteur d'un excellent ouvrage en a parlé en ces termes : « Un homme qui étant » par sa sagesse & par sa valeur, » le soutien du trône, le con- » seil du prince, le protecteur » d'une des plus considérables » provinces du royaume qui se » félicitera à jamais de son sage » gouvernement, met sa gloire » à honorer la religion, à la » justifier, à la consoler par » l'éclat de ses vertus; qui au » milieu des grandeurs, n'en » connoît de véritable que » celle de craindre Dieu; qui » ne voyant dans son élévation » que la main qui l'y a placé, » & les devoirs qu'elle y attache, partage ses occupations entre ce qu'il doit à son roi & ce qu'il doit au souverain Maître des rois; n'est-il pas » triomphe de la religion &

» l'encouragement de la piété » dans ce siècle vainement subtil, où les fausses maximes » cherchent à prévaloir, où » l'on voudroit s'égarer avec » méthode, faillir avec raison, » & trouver un calme à la » conscience par le naufrage de » la foi ou le dépérissement de » la morale » ?

BISSY, voyez THIARD.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers 335 avant J. C., a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de St-Sauveur d'Herisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire métallique de la république de Hollande*, imprimée in-folio, à Paris, en 1687, & réimprimée par Pierre Mortier, à Amsterdam, 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de Bizot la méritoit; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de Vanloon, 1732, 5 vol. in-fol. est beaucoup plus complète. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien, né à Londres en 1654, fut évêque d'Excester, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses Sermons ont été imprimés en 2 vol. in-fol.

BLACKSTONE, (Guillaume) né à Londres en 1723, fut nommé professeur en droit à Oxford où ses leçons lui attirèrent tant d'applaudissemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles (depuis Georges III); mais comme son